

to which the founder of the dynasty was Caranus (“Κάρανος, ο γενάρχης της Μακεδονικής βασιλικής δυναστείας. Η νομισματική μαρτυρία”, *Archaiologike Ephemeris* 158 [2019] p. 195-212). The understandable choice to refrain from considering in detail the problem of ancient Macedonian identity may also explain the rather cursory treatment of Macedonian language. For this topic the reader is redirected to the entries *Calendar, Makedonian; Inscriptions; and Names, Makedonian and Argead*. Although language should by no means be considered as an “objective criterion” for the definition of ethnic identities, this aspect of Macedonian culture deserved a lengthier discussion in its own right. A reference to M. Hatzopoulos’ latest overview of research on the subject might have also been helpful (“Recent Research in the Ancient Macedonia Dialect: Consolidation and New Perspectives”, in G.K. Giannakis *et al.* [eds.], *Studies in Ancient Greek Dialects*, Berlin, 2017, p. 299-328). These remarks notwithstanding, there is no doubt that the *Lexicon* will be invaluable to anyone interested in Temenid Macedonia. Thanks to its authoritative and lucid essays, students and scholars alike will be able to broaden and deepen their knowledge over a wide range of topics, not all of which have found their way into traditional handbooks.

VIVI SARIPANIDI

Vincent AZOULAY et Paulin ISMARD, *Athènes 403, une histoire chorale*. Paris, Flammarion, 2020. 1 vol. broché, 15 x 24 cm, 454 p. (AU FIL DE L’HISTOIRE). Prix : 25 €. ISBN 978-2-0813-3472-4.

Cet ouvrage, écrit par deux historiens de la Grèce antique, porte sur une période troublée de l’histoire d’Athènes, au terme de la guerre du Péloponnèse et de la défaite calamiteuse d’Athènes face à Sparte. Ce ne fut pas la seule conséquence de ce long affrontement – il dura 27 ans (431-404) – entre les deux puissantes cités : par deux fois, la démocratie athénienne cessa d’exister, en 411 par l’instauration d’un Conseil des Quatre-Cents, aboli en 410 à la faveur du retour à un régime démocratique, et surtout, après la capitulation d’Athènes en 404, par l’arrivée au pouvoir de trente hommes, appelés « les Trente ». Le régime qu’ils mirent en place fut bref – un an et demi au maximum – et prit fin grâce à la victoire des démocrates athéniens sur les Trente, mais il fut caractérisé par une violence telle que la terreur domina et resta liée à leur souvenir dans la littérature et l’imaginaire grecs. La période 404/403 est abordée, après une substantielle introduction (p. 9-38), en dix chapitres (p. 39-304), dont la conclusion permet d’en entrevoir quelques lignes de force (p. 305-338). Des repères chronologiques bienvenus (p. 341-341), des notes très abondantes (p. 343-436), l’index des noms (p. 437-444), la table des figures (p. 445-446), les remerciements (p. 447-448) et la table des matières (p. 449-451) terminent le livre. Le sous-titre *Une histoire chorale* indique le fil directeur de l’ouvrage. Constatant que le chœur, dans la comédie et la tragédie attiques, est une référence permanente qui permet de penser la cité comme un ensemble de chœurs, V. Azoulay et P. Ismard étudient les répercussions des terribles années 404 et 403 sur plusieurs protagonistes et sur leur entourage (leurs chœurs). Cette perspective leur évite de rédiger une histoire des “grands hommes” : si certaines figures sont historiques (Critias, l’un des Trente et oncle de Platon, le stratège Thrasybule ayant chassé les Trente et rétabli la démocratie, Archinos, le démocrate « modéré », Socrate

prônant la neutralité politique pour le philosophe), d'autres le sont moins, comme Euthéros et Gérys. Le premier, Athénien ruiné par la guerre, doit se résoudre à travailler pour autrui, perspective qui lui répugne comme contraire à sa qualité de citoyen, le second est sans doute un ancien esclave ayant combattu un moment aux côtés des démocrates et récompensé par un statut de métèque isotèle (c'est-à-dire payant les mêmes impôts que les citoyens et non plus l'impôt propre aux métèques). Les femmes ne sont pas absentes de ce panorama, comme Lysimaché, qui exerça pendant 64 ans la prestigieuse charge de prêtresse d'Athéna Polias, et qui, selon toute vraisemblance, serait le modèle de la Lysistrata d'Aristophane, ou comme Hégéso, célèbre par un riche relief funéraire la représentant, mais dont, comme beaucoup de femmes, le seul mérite fut de consolider des liens entre deux familles par son mariage. Personnes illustres ou inconnues évoluaient au sein de plusieurs groupes ; leurs positions idéologiques n'étaient pas figées, mais résultaient souvent de l'adaptation au contexte politique, sans qu'il faille pour autant parler, toujours, à leur sujet d'opportunisme. Pour comprendre cette période, le recours aux sources littéraires est indispensable, mais elles doivent être sollicitées avec circonspection : certains auteurs contemporains cherchaient à faire oublier leur participation au régime des Trente (ou, à tout le moins, leur attentisme), alors que d'autres se glorifiaient de leur résistance. Il est également très probable que, chez les écrivains postérieurs, leur propre sensibilité politique les guidait dans leur appréciation des événements. Il ressort de l'examen de tous ces textes une impression d'opacité, laquelle ne permet guère une vue d'ensemble sur cette période et ses différents acteurs. La meilleure preuve en est fournie au long chapitre 10 consacré à *Lysias, l'homme pluriel* (p. 265-304) : logographe célèbre, pour lequel Denys d'Halicarnasse et le Pseudo-Plutarque ont écrit une *Vie*, il ne manque pourtant pas de zones d'ombre. Le personnage apparaît très complexe et, paradoxalement, plus intéressant à analyser. Spécialistes de l'Athènes classique et bons connaisseurs de la littérature grecque, V. Azoulay et P. Ismard projettent sur l'année 403 un regard critique ; ils interrogent plus qu'ils ne concluent. Ils ont le mérite de restituer leur épaisseur aux protagonistes et à leurs chœurs, en les débarrassant des stéréotypes établis par les écrivains antiques grecs et romains (Cicéron).

Monique BILE

Stefano G. CANEVA (Ed.), *The Materiality of Hellenistic Ruler Cults*. Liège, 2020. 1 vol. broché, 299 p. (KERNOS SUPPLÉMENT, 36). Prix : 30 € (+ taxes). ISBN 978-2-87562-242-6.

Ambitieux était le projet de cet ouvrage : il s'agissait, ni plus ni moins, de s'appuyer sur une méthodologie interdisciplinaire (textes littéraires, numismatique, papyrologie, épigraphie, archéologie) pour offrir l'examen le plus concret qu'il était possible des rituels du culte des souverains dans le monde hellénistique. Si l'introduction de Stefano G. Caneva va jusqu'à ouvrir le propos à toutes les catégories de dirigeants (*rulers*), c'est bien sûr la figure royale qui se trouve la plus représentée dans ce volume. Fruit d'une rencontre organisée à Liège en 2018 dans le cadre du projet *Practicalities in Hellenistic Ruler Cults* (Padoue-Liège, 2015-2020), cet ouvrage réunit huit contributions, dont trois issues de la plume du directeur de la publication, outre l'introduction